

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 126 (2005)
Heft: 11-12

Rubrik: Les infos

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aethina tumida chez nous ?

Le petit coléoptère de la ruche fut le thème principal à part le varroa et la loque américaine lors du congrès Apimondia. L'auteur a suivi des conférences traitant ce sujet et discuté avec Peter Neumann, chercheur compétent dans ce domaine.

A la question, quel dégât provoque *Aethina tumida* dans son pays, un apiculteur sud-africain a répondu à Apimondia « No problem ». Il est présent partout, mais vit en symbiose avec l'abeille. Le scarabée qui s'introduit est entouré par les abeilles et tenu prisonnier et même propolisé. Les abeilles sud-africaines dominent donc le scarabée.

Ce n'est pas le cas dans les autres pays, nos abeilles ne savent pas aussi bien réagir avec cet intrus. Le petit coléoptère des ruches est actuellement présent dans les Etats de l'Est des USA et on le suppose dans l'Ouest. Sa propagation est avantagée par la transhumance à grande distance; rien qu'en Californie sont amenées des millions de ruches pour la pollinisation des fruitiers, entre février et mars. Le fléau est arrivé entre-temps au Canada, en Australie puis depuis peu au Portugal. S'est-il déplacé plus vers l'est depuis, c'est possible: puisque les premières reines printanières arrivent traditionnellement du Portugal, dont les apiculteurs d'Allemagne sont friands. Le scarabée n'est pas seulement répandu par le commerce ou la transhumance, il sait aussi relativement bien voler.

Honneurs académiques grâce au nouveau scarabée

Comme auditeur on se pose la question: de quelle dimension est l'amour des chercheurs pour les scarabées, sur lesquels ils font des exposés? Dr Peter Neumann, de l'Université Martin Luther de Halle, est habilité après des recherches approfondies et J.-D. Ellis de l'University of Georgia d'Athènes a écrit sa thèse de doctorat sur le même sujet. Ce dernier, d'ailleurs excellent orateur, s'est entretenu de l'écologie du scarabée à Apimondia. Il a décrit, quelle stratégie ce scarabée développe avec les abeilles, stratégie semblable adoptée par les parasites des fourmis, pour s'introduire dans leur habitat (nid). L'intrusion de force est la plus fréquente mais pas la meilleure façon. Les scarabées s'adaptent bien plus à leur hôte. Ils imitent son comportement, jouent par exemple l'abeille affamée et se laisse nourrir. Ils adoptent l'odeur des abeilles et ne sont pas reconnus comme intrus. Ellis rapporte, qu'on a même trouvé des scarabées dans des essaims. Il a également découvert, que la femelle ne pont pas uniquement dans les fissures et fentes, mais qu'une certaine quantité d'œufs sont pondus dans du couvain operculé. La stratégie d'adaptation du scarabée, n'a par contre pas comme suite que les abeilles ne puissent se défendre. Les colonies fortes, saines jettent au dehors larves et œufs.



Dr Peter Neumann orateur et chercheur compétent de l'Université Martin-Luther de Halle.

Recherche de moyens de luttés

Pour savoir ce qui lui nuit et comment on peut le combattre, il est nécessaire de connaître avec précision la vie du scarabée. Le Dr Peter Neumann parlait



J.D. Hellis de Georgie, jeune doctorant et excellent orateur.

(Photos Werner Hochuli)

entre autres de cela. Chimiquement il y a des possibilités, Coumaphos est un agent actif qui ne tue pas que le varroa mais également le scarabée. Avec les fortes doses qui devraient être appliquées, on trouverait avec certitude des résidus dans le miel, ce qui ne serait pas accepté, ni par le commerce, ni par le consommateur. Comme les larves doivent s'enfoncer dans le sol, il serait envisageable de traiter chimiquement le sol tout autour des ruches, mais par-là on empoisonnerait et détruirait en même temps tous les autres êtres vivants, à long terme, un acte écologiquement irresponsable. Des pièges sont actuellement à l'essai des pièges pour scarabées et larves, des appâts – le vinaigre semble attirer le scarabée – ainsi que des champignons nuisibles pour le scarabée. Neumann disait, qu'il avait de l'espoir, de réussir à maîtriser le scarabée, mais que nous sommes encore loin du but.

Le scarabée prospère t-il en Suisse ?

Après les symposiums j'ai eu l'occasion de dialoguer brièvement avec le Dr Peter Neumann ; alors fut évoquée la question de la propagation du scarabée en Suisse. A la question, que selon des déclarations entendues chez nous, les larves auraient des difficultés à s'enterrer dans nos sols lourds, il répondait avec une certaine retenue. Les larves avantagent effectivement les sols humides et meubles, dans les régions sèches d'Afrique ont les rencontrent surtout le long des cours d'eau, puisqu'elles ne peuvent pas s'enfoncer dans les sols secs et durs. De son avis, ces sols ne sont pas des barrières invincibles pour les scarabées. La plus grosse entrave serait la température du sol en dessous de 10°C, puisque les larves ne peuvent plus se transformer en chrysalides.

Les scarabées fuiraient également les dépôts réfrigérés des cadres.

Neumann décrit aussi les circonstances dans lesquelles les scarabées se plaisent dans le rucher et la miellerie. Des cadres stockés à l'air libre, surtout des cadres de corps avec du pollen, sont ces logis favoris. Il rencontre toujours des colonies négligées, affaiblies par les varroas, tenues sur de trop nombreux cadres. Dans ces colonies les parasites ont la facilité de se multiplier très rapidement. Par contre dans une forte colonie, en bonne santé, qui occupe tous les cadres ils ne peuvent proliférer. Le scientifique désigne un point faible au niveau des ruchettes d'élevage – occupées ou non – dans ces ruchettes le scarabée trouve les bonnes conditions pour pondre ses œufs. Ce nouveau nuisible pose des nouvelles exigences aux apiculteurs, par rapport à l'hygiène.

A la question finale, s'il pensait que le scarabée pouvait s'étendre chez nous, M. Neumann répond oui. Mais il précise qu'avec nos conditions climatiques, le scarabée ne pourrait pas proliférer autant que dans les régions du sud. Ici il n'aurait pas la même facilité de prolifération qu'en Floride.



Larve et scarabée en comparaison de grandeur avec l'abeille.

Texte d'origine : Werner Hochuli, Asylstrasse 38, 8620 Wetzikon

Traduction : Rose Aubry